

## CHRONIQUE

**Apparitions lumineuses.** — La science quitte quelquefois le laboratoire et sait parfaitement bien se rendre aimable à ses heures. Elle fréquente même les salons et nous n'en voulons pour preuve que le compte rendu suivant que nous empruntons à la revue des sciences du *Journal des Débats*.

« Il n'y a pas que chez les frères Isola que l'on voit des choses étonnantes. Un physicien de nos amis, grand adepte des rayons X, nous a fait assister à une petite séance de magie qui en vaut bien une autre. Programme : « Apparitions mystérieuses; nouvelles applications des rayons X. » C'était en carnaval et l'on pouvait soupçonner quelque mystification. Il n'y en avait aucune, comme il le fut prouvé après les expériences, et nous étions en plein domaine de la physique la plus correcte. On nous fait pénétrer dans un salon qui n'avait rien de machiné, où seulement les lustres en verre, les verroteries, les porcelaines abondaient avec des vases énormes garnis de fleurs. Dans un petit coin un appareil, gros comme une lanterne magique, tout enveloppé d'une étoffe noire..., et dans la pièce une vingtaine de curieux.

On éteint les lumières, comme pour une séance de spiritisme. On entend une sorte de crépitement. Puis, brusquement, on voit passer doucement dans l'espace une main gigantesque lumineuse qui monte et descend au-dessus des assistants. Elle les frôle presque, puisqu'on entend un petit cri de terreur aussitôt réprimé. « N'ayez pas peur, dit l'hôte de la maison. Cette main n'est pas celle d'un revenant! Je vous la montrerai dans un instant aux lumières. » En même temps courent dans la pièce et dans toutes les directions des violons lumineux. « Mais nous sommes chez les Davenport! ne peut s'empêcher de faire remarquer un vieil habitué du boulevard. — Point; aucun esprit n'a jamais visité la maison. » On l'aurait cru volontiers cependant, car les violons continuaient de danser au-dessus des têtes.

Enfin les violons s'en vont muets comme ils étaient venus. Mais une grosse sphère descend du plafond comme une boule de phosphore et oscille à la façon d'un pendule. Une sonnette lumineuse tinte en faisant devant la sphère une révérence continue. On voit le battant en feu s'agiter et frapper la sonnette, pendant que la boule brillante décrit ses courbes capricieuses.

Tout à coup, aux quatre coins du salon, des glaces ont l'air de s'enflammer; les vases chargés de fleurs s'illuminent; les lustres étincellent; une table chargée de tasses et de verres s'éclaire; tout est en feu, et la pièce tout entière si sombre s'éclaire de toutes parts de lueurs phosphorescentes d'une tonalité douce et bleuâtre. Dans l'air, passent comme des lucioles; sur le tapis, on croyait voir partout glisser des vers luisants. Les femmes sont comme piquées au corsage et dans les cheveux de pierres lumineuses. Les diamants lancent des lueurs fantastiques; les émaux brillent; les cristaux rayonnent comme au clair de lune. Partout une lumière délicate qui chasse les ténèbres sans permettre cependant de distinguer nettement ce qui se passe autour du salon. Une vraie lumière de château enchante qui brille et ne permet pas de voir. Les plus nerveux orient maintenant à la magie. Le physicien répète tranquillement qu'il fait de la science pour ses invités.

Tout retombe dans l'obscurité. Une carafe pleine d'eau apparaît phosphorescente. Elle est suspendue au milieu de la pièce comme un petit bal'on; l'eau lance des éclairs,

Un plateau se dessine bleuâtre dans un coin et vient lentement se placer sous la carafe; d'un autre coin surgit un verre brillant, qui s'en va, avec la même lenteur, se poser sur le plateau. Enfin, une cuillère descend du plafond. Un sucrier apparaît. On voit distinctement le sucre phosphorescent sortir, morceau par morceau, du sucrier et tomber dans le verre. La carafe s'agite et, comme mue par une force occulte, se renverse à point pour verser l'eau dans le verre. A son tour, la cuillère sort de son immobilité et elle se met à tourner vivement dans le liquide, faisant fondre le sucre. Tout cela avec une étonnante précision et sans qu'on puisse savoir quel est le fil magique qui donne le mouvement à ces objets inertes. Rien de si singulier que ces corps dont la phosphorescence tranche sur le noir du salon et qui se dressent et se meuvent sous l'influence d'une main invisible.

Brusquement, tout disparaît. C'est encore l'obscurité profonde. On perçoit un bruit sec. Et, aussitôt, du plafond s'échappe une pluie étincelante de confetti; puis des serpents lumineux se déroulent en volutes courtes ou longues d'un meuble à l'autre, enfermant les palmiers et les fougères de l'appartement dans un réseau phosphorescent. La pièce est rayée de rubans lumineux aux teintes blafardes. Une nouvelle pluie d'or, et tout s'éteint comme après un bouquet de feu d'artifice! On applaudit le magicien. Mais les mains s'arrêtent et les cœurs battent.

Là-bas, dans un coin, devant une portière de velours, tout à coup surgit dans l'ombre une forme humaine, vague d'abord, vaporeuse, à peine dessinée; l'apparition grandit et s'avance. Ma voisine recule; elle n'est pas la seule, car on entend un bruit de chaises qui se déplacent.

Le fantôme fait encore quelques pas et s'arrête. C'est une femme. La taille est élevée; le visage apparaît d'une pâleur verdâtre. Mais quelle physionomie extraordinaire! Les yeux sont absents; on distingue deux trous noirs sous les paupières. La bouche est close; les cheveux sont phosphorescents. Un grand voile lumineux entoure cette statue animée et dans ses plis jouent de petits éclairs qui brillent comme des paillettes et des pierres précieuses. Le bras droit se lève lentement en secouant des flammes. Et des doigts écartés jaillissent des rayons de feu qui vont illuminer l'assistance.

On n'applaudit plus. L'apparition muette et sévère attire tous les regards. Elle est là superbe, mais effrayante. Elle montre du doigt le ciel. Un coup de gong qui surprend les spectateurs retentit dans le silence. Puis l'apparition se raidit plus droite que jamais, laisse tomber son bras et recule doucement. A ce moment, la tête cesse de luire; on n'aperçoit plus qu'un grand corps sans visage. Le cou s'obscurcit peu à peu. La taille s'en va en morceaux. On ne distingue plus que le bas du fantôme enveloppé dans son grand voile diamanté. Puis les formes deviennent de plus en plus vagues. Et l'apparition s'évanouit.

Les chaises se rapprochent, on entend un soupir de soulagement. Un immense bouquet lumineux se dessine en relief au milieu du salon avec une banderole bleue sur laquelle on lit : « Rayons X ».

La lumière électrique brille et le salon s'éclaire magnifiquement. Notre hôte est debout et dit : « C'est fini », et répète, en souriant à ma voisine un peu étonnée : « Pas de spiritisme, pas d'occultisme, pas de surnaturel! des rayons X, rien que des rayons X ». Et c'était vrai. Si vrai que nous pouvions en gros et sommairement rendre compte de cette séance mystérieuse. On sait bien que les rayons Röntgen, invisibles pour notre œil,

rendent phosphorescentes les substances fluorescentes, et notamment les écrans recouverts de platino-cyanure, les diamants, le verre, etc. Dernièrement, M. Radiguet reconnut que, sous l'action des rayons X, tous les objets en verre, en cristal, brillent d'un certain éclat dans la complète obscurité. L'appareil producteur des rayons X est caché derrière plusieurs voiles noirs. On ne le devine même pas. Et, cependant, à travers tous ces voiles les rayons passent et s'en vont illuminer les objets en verre, et rien que ces objets, si bien que, si l'on tient à la main un verre, une carafe, on apercevra phosphorescentes toutes les facettes du verre, et dans l'obscurité on verra le verre, la carafe, se promener seuls dans l'espace, la main qui les tient restant absolument invisible. Non seulement le verre devient phosphorescent à distance derrière l'appareil aux rayons X, mais encore les émaux, les diamants, la porcelaine, etc. Ces faits mis en évidence par M. Radiguet étaient susceptibles d'être illustrés par des expériences plus « sensationnelles ». On pouvait évidemment s'en servir pour exciter la curiosité et donner aux amis du nouveau une véritable leçon de physique amusante. Deux compères, en tout trois opérateurs, et il n'en fallait pas plus pour produire les apparitions lumineuses. Des boules de verre, des carafes, des violons en porcelaine, des vases en porcelaine, des confetti en papier cyanuré et platiné, des serpentins à enduit fluorescent, des lucioles, des fleurs en verre, des gants lumineux, etc., tel était tout le matériel employé. Il suffisait de bien promener ces objets devant les spectateurs; on ne pouvait voir ni les compères, ni leurs déplacements dans l'obscurité de la pièce, puisque les rayons X n'affectent pas la vue. Et le fantôme? Une figurante habile, de grande stature, d'abord cachée derrière une tenture et enveloppée d'un voile recouvert d'une matière fluorescente, le visage enduit d'une poudre au sulfure de zinc phosphorescent... La femme s'éclaircissait seule aux rayons X et, dans le noir de la pièce, apparaît comme un fantôme livide.... »

Ce compte rendu des *Débats* a intrigué un certain nombre de personnes. Nous avons reçu des demandes de renseignements d'universités françaises et étrangères. Il nous appartient sans doute plus qu'à tout autre de lever le voile discret qui couvrait le nom du physicien, puisque la soirée a été donnée en l'honneur de *La Nature* et chez son administrateur. Le physicien, c'est M. Radiguet lui-même, le constructeur très apprécié. Il a bien voulu produire les apparitions lumineuses chez M. et M<sup>me</sup> Masson, devant un très petit cercle d'invités de la dernière heure : membres de l'Institut, membres de l'Académie de médecine, professeurs de la Faculté, etc. M. Radiguet a été vivement félicité par MM. Guyon, Potin, Dieulafoy, Pozzi, Bouilly, Jérôme, de Nadaillac, de Lapparent, Bapst, de Nalèche, etc. Il a beaucoup intéressé aussi avec ses belles expériences de radiographie et de radioscopie à travers le corps humain. Nous remercions, au nom de la rédaction de *La Nature*, M. Radiguet de nous avoir donné la primeur d'expériences encore inédites, au moins sous cette forme saisissante.

FLAMEL.

